



Benni de Nora Fingscheidt

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Quelle a été la genèse de *Benni* ?

J'ai toujours eu envie de faire un film sur une petite fille «sauvage» car j'étais moi-même une sauvageonne quand j'étais enfant. De plus, je trouve que ce genre de personnage est trop rare au cinéma. Je tenais donc mon sujet, mais il me manquait l'histoire. Quelques années plus tard, à l'âge de 27 ans, je tournais un documentaire et j'ai croisé une jeune fille de 14 ans dans un centre d'hébergement pour femmes. J'étais choquée qu'une personne si jeune se retrouve là. Cette rencontre a été l'élément déclencheur de l'histoire que je souhaitais raconter. Le processus d'écriture et de recherches a commencé et s'est poursuivi sur quatre années. C'était un défi car les vies de ces «system crashers» (ndlr : le titre original du film faisant référence à ces personnes en rupture) changent perpétuellement tout en reproduisant toujours les mêmes effets. J'ai passé le plus de temps possible dans diverses institutions afin de collecter un grand nombre de détails à fournir au public. J'ai étudié la différence entre un foyer pour enfants et un service de psychiatrie infantile, ou entre un centre d'hébergement d'urgence

et une école. Je restais deux ou trois semaines dans chacun de ces lieux, j'y dormais, jouais avec les enfants pour les comprendre et cerner les enjeux de l'accompagnement social. La difficulté de ces recherches – pour quelqu'un comme moi qui n'est pas une professionnelle de ce domaine – est la manière dont elles vous affectent. On a souvent le cœur brisé, au point que j'ai voulu adopter deux ou trois enfants ! Ils ont un terrible besoin d'amour qu'ils n'obtiennent pas. Lorsque je jouais avec eux, je savais que je ne serais plus là deux semaines plus tard.

Avez-vous pensé aux grands films sur l'enfance comme *Les 400 coups*, *Los Olvidados*, *L'Enfant sauvage*, etc ?

Notre monteur Stephan Bechinger, en plus d'être un de mes meilleurs amis, est aussi une encyclopédie vivante du cinéma. Au cours des quatre années d'écriture, nous avons regardé une centaine de films sur l'enfance, pour voir ce qui a été fait, comment ça a été fait, ce dont nous pouvions nous inspirer, ce que nous pouvions éviter ou ce que nous pourrions apporter de neuf, etc. On a visionné les grands classiques comme *Les 400 coups*,

mais aussi des œuvres plus récentes comme *Mommy* de Xavier Dolan, *Rosetta* des frères Dardenne, *Nobody knows* de Kore-Eda... Les films sur les enfants non désirés sont devenus un genre à part entière. Ces derniers ont toujours existé : c'est une part tragique de l'humanité qui se reproduit de génération en génération, et il est très dur de briser ce cercle maudit. Quand on est élevé sans amour ni stabilité, on reproduit cela sur ses propres enfants.

Comment avez-vous envisagé le long passage à la campagne avec Micha : une renaissance loin de la ville et de la société ? Une forme de conte de fée à la Grimm dans la nature et la forêt ?

C'est vrai que les contes de Grimm font partie de la culture allemande. J'ai moi-même grandi près d'une forêt. À vrai dire, je n'y avais pas pensé en

« Je n'ai rencontré que des gens de bonne volonté, faisant de leur mieux pour aider ces enfants en difficulté. »

« En Allemagne, *Benni* en est à 600 000 entrées, ce qui est énorme pour un film indépendant. »

faisant le film. Souvent, dans la panoplie des actions éducatives et sociales, on emmène un enfant en difficulté en forêt, comme le fait Micha. Ce type de séjour au vert aide vraiment ces enfants qui n'ont connu que le béton gris des villes. Dans le film, c'est une vraie bulle d'air pour Benni, mais ce n'est malheureusement qu'une parenthèse : elle doit revenir à la ville.

La force du film tient aussi à ses acteurs. Comment avez-vous trouvé Helena Zengel dont le travail est extraordinaire, surtout pour une fille de son âge ?

Je me disais d'abord que je ne trouverais jamais une actrice pour ce rôle, et que si j'en trouvais une, les parents m'interdiraient de l'engager ! On a commencé le casting un an avant le tournage avec des enfants d'agences de casting. J'étais sceptique, je pensais qu'il fallait plutôt chercher dans les rues, dans des clubs d'arts martiaux, etc. J'ai quand même accepté, et Helena était notre septième candidate. J'ai alors pensé

que ce n'était pas possible de trouver une bonne candidate si rapidement, que c'était trop facile ! On a vu 160 candidates supplémentaires, mais je suis toujours revenue à Helena. Contrairement aux autres filles, elle aimait prononcer les mots grossiers. Puis, même quand elle était agressive, il y avait toujours de la fragilité, du désespoir au fond de son regard. Helena a un visage très cinématographique. Dans la vraie vie, elle est heureuse, vit avec ses parents, a de bonnes notes à l'école... Elle est à l'opposé de Benni. Elle a lu le scénario avec sa mère, car je ne voulais pas qu'elle s' imagine jouer une princesse dans un conte. Nous avons répété pendant six mois, afin qu'elle s'imprègne de l'univers de son personnage, qu'elle puisse facilement se glisser dedans ou en sortir. De mon côté, j'avais des petites stratégies pour protéger Helena de la noirceur du personnage, comme lui dire que, dans telle scène, Benni avait des super pouvoirs. Cela rendait son travail plus positif, plus ludique.

Vous filmez avec attention le travail des éducateurs et médecins, qui font tout ce qu'ils peuvent. Mme Bafané, la femme qui chaperonne Benni fait tous ces efforts...

Je n'ai rencontré que des gens de bonne volonté, faisant de leur mieux pour aider ces enfants en difficulté.

Mme Bafané est inspirée de plusieurs personnes réelles, mais j'en ai fait une fée, comme dans un conte. Dans la réalité, les assistantes sociales changent tout le temps car elles partent en congés, changent d'affectation, etc. Mais j'avais besoin d'un personnage auquel le public puisse s'identifier tout au long du film.

Avez-vous montré le film à des travailleurs sociaux, et si oui, comment ont-ils réagi ?

J'étais très anxieuse de leur montrer le film et ils l'ont merveilleusement bien accueilli. En Allemagne, *Benni* en est à 600 000 entrées, ce qui est énorme pour un film indépendant, et complètement inattendu de sa part, d'autant que l'Allemagne n'est pas un pays cinéphile comme la France. Ce succès est dû en partie aux travailleurs sociaux qui emmènent leurs classes le voir en salles. Ils incitent leurs collègues à y aller, ou bien des professeurs invitent des éducateurs à venir débattre. Souvent, les films qui traitent de l'enfance malheureuse dénoncent les insuffisances du système d'éducation et de santé. Ce n'est pas le cas de *Benni*, où les éducateurs et travailleurs sociaux se sentent respectés et compris. De plus, ce film ouvre le débat sur ce qui pourrait améliorer la prise en charge des enfants en souffrance. ●

Benni de Nora Fingscheidt

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 18 mars 2020

Allemagne
2019 – 1 h 58

Réalisation & Scénario
Nora Fingscheidt

Avec
Helena Zengel
Albrecht Schuch
Gabriela Maria Schmeide
Lisa Hagmeister
Melanie Straub
Victoria Trauttmansdorff
Maryam Zaree
Tedros Teclebrhan

Image
Yunus Roy Imer

Son
Corinna Zink
Jonathan Schorr

Montage
Stephan Bechinger
Julia Kovalenko

Musique
John Gürtler

Producteurs
Peter Hartwig
Jonas Weydemann
Jakob D. Weydemann

Production
Kineo Filmproduktion
Weydemann Bros

Distribution
www.advitamdistribution.com



Benni a neuf ans. Négligée par sa mère, elle est enfermée depuis sa petite enfance dans une violence qu'elle n'arrive plus à contenir. Prise en charge par les services sociaux, elle n'aspire pourtant qu'à être protégée et retrouver l'amour maternel qui lui manque tant. De foyer en foyer, son assistante sociale et Micha, un éducateur, tenteront tout pour calmer ses blessures et l'aider à trouver une place dans le monde.

Nora Fingscheidt



Nora Fingscheidt, née en 1983 à Braunschweig, passe son enfance entre l'Allemagne et l'Argentine. Dès 2003, elle soutient le développement de filmArche, une école de cinéma autogérée à Berlin. En parallèle, elle est formée à la direction d'acteurs par Sigrid Andersson. Entre 2008 et 2017, Nora étudie la réalisation de fiction à la Film Academy Baden-

Württemberg. Son film de fin d'études, le documentaire *Without this world* qui suit une colonie Mennonite conservatrice en Argentine, obtiendra le prix Max Ophüls et le First Steps Award en 2017. *System crasher* (Benni en France) est son premier long métrage. Il sera récompensé notamment par le Prix Alfred-Bauer à la 69^e Berlinale ainsi que dans la section « Work In Progress » au Festival du Film des Arcs.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée